

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



REVUE TRIMESTRIELLE N°13 OCTOBRE 2023

TOME I

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Coordinateurs

**Koutchoukalo TCHASSIM
Arthur MUKENGE
Ernest BASSANE**

LES PRESSES DE L'IRES-RDEC

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : SYMBOLISATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES AFRICAINES

1. LE SYMBOLISME DU TRÔNE ROYAL ET DE LA RÉCADE DANS *LES TRÔNES SACRÉS JUMEAUX D'AYAYI TOGOATA APEDO-AMAH* ----- 17
AMEWU Komi Seexonam, Université de Lomé (Togo)
 2. LA MUSIQUE DANS LE PRISME DU SYMBOLIQUE DES POUVOIRS TRADITIONNELS AFRICAINS ----- 38
NATOU Elvis Brunell, Université Marien Ngouabi (Congo)
 3. SYMBOLISME ANIMALIER ET GESTION DU POUVOIR ROYAL DANS L'EGYPTE PHARAONIQUE ET LES CHEFFERIES DITES BAMILEKE DE L'OUEST-CAMEROUN (XIX^E-XXI^E SIECLES) ----- 57
Dr NENKAM Chamberlain, Université de Yaoundé I (Cameroun)
 4. FEMME ET FIGURATIONS DU POUVOIR ROYAL DANS LES ŒUVRES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE : ANALYSE DE *DOGUICIMI* DE PAUL HAZOUME ET *LA PRINCESSE YENNENGA* DE KOFFIGOH ----- 76
Prof. TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
 5. VERS UNE SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION DU CHAPEAU ET DES SANDALES COMME ATTRIBUTS DU POUVOIR DANS LE ROYAUME DE DANXOME AU BENIN ----- 100
TOBADA Sènakpon Socrate Sosthène, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- #### AXE 2 : POUVOIR ROYAL ET SACRALITE
6. HISTOIRE DE VIE D'UN CHEF SUPERIEUR DE BAFILO DU NORD-TOGO: *OURO ESSOH IRATEÏ ZAKARI (1908-1999)* ----- 116
ASSOUMANOU Kamoulou, Université de Lomé (Togo)

7. **L'AVÉTO DES ÉWÉ DU LITTORAL DU TOGO : UN PRÊTRE-ROI PLUS EFFICACE DANS L'AU-DELÀ QUE SUR TERRE ?----- 140**
Prof. ETOU Komla , Université de Lomé (Togo)
8. **DESACRALISATION DU POUVOIR ROYAL AFRICAIN DANS HOUPHOUËT, NKRUMAH ET LE ROYAUME SANWI DE YAHN AKA ---- 171**
MONBLE Amatsia Kadehe, Université de Lomé (Togo)
9. **CHEFFERIE TRADITIONNELLE EN PAYS SEEREER : SACRALITE ET MYSTICISME ----- 191**
THIAO Mbaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
10. **LA SACRALITE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE CHEZ LES MOBA ET GOURMA : DU XVIIE SIECLE AU DEBUT DU XIXE SIECLE 208**
WALDJA Mobilengue, Université de Lomé (TOGO)
- AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**
11. **L'IRRATIONNEL DANS LA GESTION DU POUVOIR DANS EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES D'AHMADOU KOUROUMA ET LES FERS DE L'ABSENCE DE HELENE KAZIENDÉ. - 228**
ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Thaoua (Niger)
12. **CROYANCES ET VALEURS DEMOCRATIQUES DANS L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE CHEZ LES EWES : LE CAS DU CHEF EWE ----- 247**
Prof. AMELA Didier, Université de Lomé (Togo)
13. **(RE-)PRESENTING VODUN POWER: A TRANSITIVITY ANALYSIS OF BEN WEILOW'S SONG 'VODUN LIFE SPIRIT' ----- 260**
AMOUSSOU Franck, Université André Salifou de Zinder (Niger)
ALLAGBE Ayodele Adebayo, Université André Salifou de Zinder (Niger)
14. **MYSTICISME DANS LE ROMAN BURKINABE : UN PECHE D'EXCES D'OPTIMISME OU L'EXPRESSION D'UNE FIERTE IDENTITAIRE NUNA ----- 280**
BASSANE Ernest, Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)
ZONOU Zoulcoufouli , Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)

15. MYTHE ET PRATIQUES OCCULTES : UN AVATAR DU POUVOIR
ROYAL DU HEROS EPIQUE ----- 297
ISSOUFOU Abdou Moumouni, UDH/TA Niger
ADAMOU IDE Oumarou, UDH/TA Niger
16. LE MYTHE DE L'OGRE DANS *LE REBELLE ET LE CAMARADE*
PRESIDENT DE VENANCE KONAN ----- 313
KONAN Alex, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte-d'Ivoire)
17. POUVOIR TRADITIONNEL ET PRATIQUES ALIMENTAIRES CHEZ LES
AVEAWO DU SUD-TOGO (XVIII^e-XX^e SIECLE)----- 331
TRETOU Kokou Blaise, Université de Lomé (Togo)
Prof. ETOU Komla, Université de Lomé (Togo)
18. LE POUVOIR ROYAL ET LES US ET COUTUMES DANS LA SOCIÉTÉ
TRADITIONNELLE YORUBA DANS *DEATH AND THE KING'S*
HORSEMAN DE WOLE SOYINKA (1975)----- 351
Dr YAO Kouakou Guillaume, INP Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)
- RAPPORT

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Doguicimi* de Paul

Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudie par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux trônes évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zoonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de *Big Brother Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule

d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratèï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou

Kourouma et *Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéi, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodu Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapè sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur, la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ». La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui

débouchent sur des adoubs des entrepreneurs politico-administratifs et politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc*

(1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéïta ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**AXE 1 : SYMBOLISATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES
TRADITIONNELLES AFRICAINES**

**SYMBOLISME ANIMALIER ET GESTION DU POUVOIR ROYAL DANS
L'EGYPTE PHARAONIQUE ET LES CHEFFERIES DITES BAMILEKE
DE L'OUEST-CAMEROUN (XIX^E-XXI^E SIECLES)**

**Chamberlain NENKAM, Ph.D / Enseignant-Chercheur
Université de Yaoundé I (Cameroun)**

BP : 755 FALSH / Département d'Histoire

Courriel : chamberlain.nenkam@univ-yaounde1.cm / chanenkam@gmail.com

Résumé : De tout temps en Afrique noire depuis la plus haute antiquité, l'animal a été largement associé à la conquête et à la gestion du pouvoir royal. C'est ce qui explique sa prégnance dans les croyances populaires, les représentations sculpturales ainsi que les emblèmes du pouvoir. Cette analyse s'intéresse alors au symbolisme animalier au sein du pouvoir royal dans l'Egypte pharaonique et les chefferies dites bamiléké. Elle permet de constater que dans ces dernières, on se trouve en face d'une sorte d'animalisation du pouvoir royal sur les plans matériel et immatériel. L'étude adopte une approche culturo-fonctionnaliste et exploite, entre autres, les sources orales, iconographiques et écrites.

Mots-clés : Egypte pharaonique, chefferies dites bamiléké, animalisation, symbole, pouvoir royal, totémisme.

Abstract: From the earliest times in Black Africa, the animal has always been associated with the conquest and management of royal power. This explains its presence in popular beliefs, sculptural representations and emblems of power. This analysis focuses on animal symbolism within royal power in Pharaonic Egypt and the Bamileke chiefdoms. It shows that in the two environment, royal power was animalized in both material and immaterial domains. The study adopts a culturo-functional approach, drawing on oral, iconographic and written sources.

Key-words: Pharaonic Egypt, Bamileke chiefdoms, animalization, symbol, royal power, totemism

Introduction :

Les recherches en sciences humaines et sociales ont toujours accordé un intérêt particulier à la royauté et/ou ses rapports avec le pouvoir politique (M.-A. Bonhême et A. Forgeau, 1986 ; A. Adler, 2000 ; C.-H. Perrot et F.-X. Fauvelle-

Aymar, 2003 ; M.-A. Mombo, 2013) autant qu'à l'animal et ses usages symboliques dans la gestion du pouvoir (M. Griaule, 1940 ; J.-F. Vincent, 1999 ; Z. Zeribi, 2016 ; C. Nenkam, 2021) en Afrique noire depuis l'Égypte pharaonique. Cependant, en dépit de leur importance et de leur richesse, ces travaux n'inscrivent pas toujours cette question dans le vaste univers égypto-africain, ce qui ne permet pas de l'appréhender sous le prisme de la parenté culturelle séculaire qui existe en Afrique noire. Il faut donc avoir recours à la source vivifiante qu'est la civilisation pharaonique pour mieux percevoir l'animalisation du pouvoir royal. En effet, l'animal a accompagné l'homme et a été à ses côtés durant son périple terrestre depuis la plus haute antiquité. C'est ainsi que dans les chefferies dites bamiléké²⁰, on parle des « rois chasseurs » tandis que dans l'Égypte pharaonique, on a noté l'existence d'une chasse dite royale. Les zoonymes, insignes du pouvoir, parures, entre autres, témoignent de cette pratique. Ainsi, quelle place l'animal a-t-il occupé dans la conquête et la gestion du pouvoir royal dans l'Égypte pharaonique et les chefferies dites bamiléké. C'est dans cette perspective que l'analyse met en exergue d'une part l'impact de la chasse dans la conquête du pouvoir dans ces deux univers culturels et d'autre part, l'usage de l'animal et de ses dérivés dans la gestion du pouvoir royal. Elle adopte une approche culturo-fonctionnaliste et s'appuie entre autres sur les sources orales, écrites, archéologiques et iconographiques.

²⁰ Les chefferies dites bamiléké, d'après Jean-Philippe Guiffo (1996, p. 11), se trouvent entre le 5^e et le 6^e parallèle de latitude Nord, le 9^e et le 11^e degré de longitude Est, avec comme limites naturelles le fleuve Noun à l'Est, la ligne de crête des monts Bamboutos à l'Ouest et le fleuve Nkam au Sud-Ouest. Emmanuel Ghomsi (1972, p. 11) quant à lui note qu'elles couvrent un espace bordé au Sud-Ouest par la plaine d'effondrement des Mbo, au Sud-Est par la dépression de Dibum et au Sud par le cour supérieur de la Makombé. Ces chefferies couvrent une surface de 6200 km² et la densité y est de 100 habitants au km² avec plus de 360 habitants dans les chefferies comme Bahouan. Elles sont indépendantes et centralisées, les unes très vastes, peuplées et puissantes, les autres minuscules, mais toutes aussi soucieuses de leur prestige que les autres. D'après le Décret N° 92 / 207 du 05 décembre 1992 portant création de nouveaux départements, elles sont organisées en sept départements à savoir : la Mifi avec pour chef-lieu Bafoussam, le Koung-Khi (Bandjoun), les Hauts-Plateaux (Baham), le Haut-Nkam (Bafang), la Menoua (Dschang), les Bamboutos (Mbouda) et le Ndé (Bangangté). Les chefferies concernées par cette étude sont, entre autres, Bangoua, Banounga, Foto, Bafounda, Bameka, Bansa, Bamendjou, Bamougoum, Baham, Bahouan.

1. L'impact de la chasse et de l'animal dans la conquête du pouvoir royal dans l'Égypte pharaonique et les chefferies dites bamiléké

Dans le processus de la conquête du pouvoir royal en Afrique noire en général et dans l'Égypte ancienne et les chefferies dites bamiléké en particulier, la chasse et l'animal ont joué un rôle fondamental. D'ailleurs, le symbolisme animalier a été très souvent associé à sa conservation autant que sa gestion.

Déjà, les peintures rupestres du plateau du *Tassili N'ajjer* représentent « des chasseurs à la poursuite de grands troupeaux de bêtes à cornes ainsi que des vallées verdoyantes où abondait une faune exotique ». A en croire cette assertion, le Sahara fut tout d'abord un jardin bien irrigué où la vie était possible. Cependant, à cause des conditions météorologiques, le gibier y a disparu ; les conditions de vie sont devenues rudes et les populations ont été contraintes d'aller trouver fortune ailleurs (D. Aubert, 1994, p. 14)²¹. Les Égyptiens de la période pharaonique avaient déjà l'habitude d'accorder une grande importance aux animaux. Et ceux-ci ont joué un rôle important symbolique, entre autres dans la pratique du pouvoir royal.

La prépondérance des animaux dans le domaine du commerce, des caractères hiéroglyphiques, des symboles du pouvoir, de la religion autant que les nombreuses momies d'animaux découvertes dans certains sites de l'Égypte sont la preuve de leur importance dans le vécu quotidien des Égyptiens anciens (C. Nenkam, 2013, p. 69). D'ailleurs, la chasse, singulièrement celle pratiquée par le pharaon, a occupé une place prépondérante parmi les pratiques royales. Aller à la quête de l'animal, était nécessaire en termes de symbolisation du pouvoir et de la vigueur royale.

Selon Jean Leclant (1990, p. 6), les souverains de la XVIII^e dynastie (Nouvel Empire), notamment Thoutmosis IV, avaient l'habitude de sortir de leur palais pour aller chasser le gros gibier. Plusieurs scènes des tombes de notables à *Meir* et de *Beni Hassan* datant du Moyen Empire le démontrent également. On note même l'existence

²¹ Pour avoir d'amples informations relatives à la désertification du Sahara, bien vouloir lire, entre autres, Cornevin Marianne (1982, p. 439-450 et Edmond Bernus (1984, p. 159-165).

d'une chasse dite royale, voire rituelle dans l'environnement pharaonique qui semble avoir été un test de valeur et une affirmation perpétuelle de jeunesse pour le roi. Comme le suggère François Trassard (2002, p. 167), la mise à mort sous l'Ancien Empire d'un grand hippopotame blanc, symbole des forces négatives du monde et assimilé à Seth par pharaon, s'inscrivait dans la logique de ce geste rituel. Une scène de la pyramide de Sahourê datant de la même période le présente en train de chasser (C. Aldred, 1989, p. 83). D'après Jean Yoyotte, c'est aussi par privilège rituel qu'au Nouvel Empire, pharaon affronte le lion terrible. C'est dans cette perspective qu'Aménophis III en a massacré cent deux en dix ans. Par ailleurs, « dans ses Annales sur les parois des temples, pharaon narre, dans une même tartarinade symbolique ses conquêtes foudroyantes et les victoires remportées » sur les bœufs, les hémiones et les éléphants (J. Yoyotte, 1959, p. 49). Il est aussi important de mentionner un détail de la décoration extérieure du naos doré de Toutankhamon sur lequel la reine l'assiste au cours d'une scène rituelle de chasse (C. Desroches-Noblecourt, 1988, p. 39). Nous constatons alors que la pratique de la chasse a été séculaire dans l'Égypte pharaonique, de l'Ancien au Nouvel Empire. Mettant généralement en face de pharaon les animaux les plus féroces à l'instar de l'hippopotame, du lion ou de l'éléphant, elle était un élément important de conservation et d'expression du pouvoir. Elle permettait de mesurer la vigueur et la capacité du souverain à gouverner le territoire. En outre, nombre d'explications des mouvements migratoires en Afrique noire mettent en exergue l'image de chasseurs en quête de nouvelles aires pour la pratique de leur activité, chasseurs qui par la suite parviendront à prendre le contrôle des entités territoriales.

Dans le pays manding, les cités de *Kiri* et de *Dakadyala* étaient dirigées par des chasseurs estimés et craints, « rompus au maniement des charmes magiques » et désignés par le titre de *Simbon* : le maître-chasseur (J. Ki-Zerbo, 1978, p. 130). Traitant des transformations et pratiques dites occultes chez les Yabassi du Cameroun, Henri Nicod (1943, p. 72) note que dans l'imaginaire populaire, « les

hommes croient, en effet, pouvoir utiliser certains animaux ou des forces naturelles à leur profit, soit en s'identifiant à eux, soit en les influençant à distance ». Certains animaux semblent même être eux-mêmes des génies dans les croyances collectives en Afrique noire (J. Dérive et G. Dumestre, 1999, p. 26). Les chasseurs étant en principe en contact permanent avec l'animal, leur capacité à exploiter et à maîtriser la faune a joué un rôle indéniable dans le processus de création ou de prise en main des chefferies et royaumes. Les chefferies dites bamiléké, d'après Emmanuel Ghoms (1972, p. 102) ne dérogent pas à cette règle.

Les Hautes terres de l'Ouest-Cameroun furent pendant longtemps occupées par de vastes forêts giboyeuses où vivaient plusieurs espèces. Même si de nos jours on y trouve beaucoup plus les forêts dites sacrées, les langues locales gardent le souvenir des animaux à travers la survivance de leurs divers noms²² comme nous le verrons plus tard. Plusieurs cas de figures permettent d'illustrer la conquête du pouvoir royal dans les chefferies dites bamiléké par les chasseurs.

A Bangoua, le chasseur *Ndjokwu*, après son installation, s'est lié d'amitié avec les populations locales. Un jour, après avoir convié les chefs de ces communautés à un festin et les ayant gavés de nourriture et de boisson, il les fit tous tuer et se proclama chef (Haman Mana et M. Bisseck, 2010, p.124). Dans le cas de Banounga fondé par deux frères, Jean-Claude Barbier (1981, p. 350) indique que « le nom d'un des frères illustre la pratique de cette activité économique : *Nta Zon*, c'est-à-dire « qui est en train de chasser ». Par ailleurs, sur la base des traditions orales, la fondation de Foto est attribuée à un chasseur *tseu-ze* (le passant), surnommé *Tamekouo* (celui qui possède beaucoup de haricot) ou *Temgoua* « celui qui tue et jette », (M. Guimfacq, 2010, p. 22-23). Il est ainsi courant que par extension, le nom de ces rois soit associé à leur titre de chasseurs. Dans l'espace *nguemba* qui regroupe les chefferies bafounda, bameka, bansoa, bamendjou et bamougoum, on note l'usage des anthroponymes *Fonjeuvouen* ou *Ndjwonveuh*, qu'on peut traduire littéralement « chef-chasseur et

²² Entretien avec Alexis Tague Kakeu 53 ans, Enseignant-Chercheur, Yaoundé le 02 avril 2023.

chasseur » pour désigner le fondateur de chacune des dynasties régnantes²³. Les exemples qui précèdent permettent d'observer la prégnance de l'image du chasseur dans le processus de conquête du pouvoir royal. C'est ce qui explique la présence de l'animal et de ses dérivés dans l'expression, autant matérielle qu'immatérielle du pouvoir royal dans ces chefferies et en Afrique noire.

D'après Ernest Damman (1964, p. 181), « chasser, c'est rencontrer des forces hors de proportion avec celles de l'homme ». C'est ainsi que s'est construite une image autour des relations développées par le chasseur avec le monde animal. Aussi, la brousse étant le séjour de puissances inconnues, la force vitale des animaux tués ne cesse pas d'être redoutable pour le chasseur (L.-V. Thomas et R. Luneau, 1969, p. 290). Celui-ci ne peut donc inspirer que crainte, respect, soumission et mérite des honneurs, surtout qu'il peut aussi être assimilé à l'animal lui-même comme nous l'avons signifié plus haut.

Les analyses qui précèdent permettent d'appréhender le rôle joué par la chasse et l'animal dans le processus de mise en place de la culture pharaonique et des chefferies dites bamiléké. C'est dans cette perspective que les représentations animalières vont être constantes durant toute la civilisation pharaonique, surtout dans le domaine de l'administration du pouvoir royal. En outre, la création de la quasi-totalité des chefferies dites bamiléké par les rois chasseurs a joué un rôle fondamental, autant sur le plan immatériel que matériel de la gestion du pouvoir royal.

2. L'usage de l'animal et de ses dérivés dans la gestion du pouvoir royal dans l'Égypte pharaonique et les chefferies dites bamiléké

Pour Jacques Boucher De Perthes (1838, p. 361), « les végétaux, les animaux, les hommes ne sont qu'une seule famille, que les mêmes individus à des moments différents de leur formation et de leur croissance, ou de leur décroissance ». Cette

²³ Entretien avec Jean Rameau Philippe Sokoudjou, 83 ans, Fô des Bamendjou, Bamendjou le 19 juin 2011.

assertion laisse transpar tre le lien intime qui existe entre les végétaux, les animaux et les hommes.

En fait, dans la culture des peuples de l’Afrique noire depuis les rives du Nil, toutes les créatures sont sacrées et détiennent une portion de pouvoir. S’appropri r les qualités d’un animal constitue même une donnée essentielle de certaines croyances en Afrique noire. Sébastien Bodinga-Bwa-Bodinga, et Lolke J. Van Der Veen (1995, p. 66) précisent dans cette perspective que « le comportement de tel animal est jugé exemplaire et l’Homme est invité à le suivre. Le comportement de tel autre animal sert à dévoiler certaines qualités jugées négatives, dangereuses ou néfastes, donc à éviter ou à abandonner ». Yao Lambert Konan (2013, p. 227) s’inscrit dans la même logique en suggérant que « le négro-africain connaît les animaux de la brousse qui incarnent pour lui des forces bonnes qu’il captera à son profit par la chasse, des forces mauvaises qu’il évitera parce qu’elles peuvent le tuer ou détruire la récolte ». Cependant, les animaux les plus puissants sont réservés aux chefs, rois ou pharaons. Le sens du bestiaire dans la littérature orale africaine, les représentations sculpturales et les croyances est exprimé par Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (1982, p. 52-53) en ces termes :

Les animaux sont des symboles, des principes et des forces cosmiques, matérielles ou spirituelles [...] Le symbolisme des animaux, tels que l’homme les rencontre, les observe, chacun avec ses particularités [...] le renvoie à un phénomène infiniment plus vaste, puisqu’il englobe toute l’histoire humaine, et non un moment de notre propre civilisation.

Les premiers rois  gyptiens avaient déjà été identifiés par/ou à travers le règne animal. Dominique Valbelle (1998, p. 22) note à ce propos le fait que Narmer ait pris l’anthroponyme du scorpion ou du silure et le roi Djet celui du cobra, ce qui leur donnait la possibilité de puiser dans le monde animal, selon un principe magique, les forces mystiques dont ils avaient besoin pour défendre le royaume. En outre, lorsque dans *l’Hymne   Amon de Leyde* le Dieu est loué en tant que le plus puissant de tous, il est désigné indirectement par les images du lion, du taureau et du crocodile (E. Hornung, 1996, p. 176). Aussi, Aménophis III était-il qualifié, entre autres, par les

expressions « Taureau-puissant » et « Lion furieux » (M. Sellier, 1993, p. 12). Dans la même perspective, certains textes du Nouvel Empire, à en croire Marie-Ange Bonhême et Annie Forgeau, décrivent Ramsès II comme « un lion puissant aux griffes dehors, aux énormes rugissements, qui lance sa voix dans l'*Oued* où se trouve le bétail du désert ». D'ailleurs, ces deux auteurs précisent que « ce sont les capacités supplémentaires des bêtes sauvages que le roi fait siennes pour décrire sa propre vigueur (M.-A. Bonhême et A. Forgeau, 1988, p. 205). A partir de ces exemples qui sont loin d'être exhaustif, on peut constater que l'animalisation du pouvoir royal a été constante dans la culture pharaonique. Par ailleurs, tout comme les Egyptiens anciens, les peuples dits bamiléké autant que les autres peuples de l'Afrique noire avaient choisi des animaux dotés de la puissance physique, psychique ou d'autres vertus pour les associer à l'exercice des pouvoirs, à la fois complexes et diversifiés. En principe, c'est la croyance et la pratique du totémisme²⁴ qui sont matérialisées dans la gestion du pouvoir royal, autant sur le plan immatériel que celui matériel chez l'ensemble des peuples de l'Afrique noire.

Dans les chefferies dites bamiléké, le totem ou le *Pî* est perçu comme l'incarnation de l'Homme, une partie de lui-même, son *alter ego*. L'homme et l'animal totem partagent les mêmes peines, qualités, caractères et comportements. Les deux corps deviennent solidaires au point où si l'un fait une chute, c'est que l'autre est aussi tombé. Blessures, maladies et morts les affectent simultanément (C. Nenkam, 2013, p. 70 et Z. Zéribi, 2016, p.18)²⁵. Dans ses entretiens avec Ogotemméli, Marcel Griaule va même plus loin en considérant l'animal comme le jumeau de l'homme. C'est dans cette perspective qu'il indique que « quand un homme naît [...], parce qu'il est la tête (c'est-à-dire : le chef), tous les animaux

²⁴ Cheikh Anta Diop (1979, p. 204-205), parlant du totémisme dans l'Egypte ancienne note qu'« il est impossible de nier, sans verser dans la philosophie que le caractère tabou de certains animaux et de certaines plantes en Egypte correspond à du totémisme comme c'est le cas dans toutes les régions - en particulier en Afrique noire - ou le totémisme existe d'une façon indiscutable ».

²⁵ Entretien avec Sokoudjou...

interdits, tous les interdits naissent en même temps » (M. Griaule, 1948, p. 146-147). On peut donc déduire, à la lumière de cette assertion, qu'il s'établit entre les deux des liens d'interdépendance associés à un certain nombre d'interdits culturels. Ceux-ci sont très présents dans la conception et la gestion du pouvoir royal et même sa réglementation.

Les souverains dits bamiléké ont développé des complexes avec les animaux les plus sages, les plus puissants et les plus forts de la savane et/ou de la forêt. On peut citer à titre illustratif le python (*nok*), le lion (*nomtema*), le buffle (*nya*) et la tortue (*tchouemekwok*)²⁶. Ils étaient choisis non seulement en fonction de la richesse de la faune locale, mais aussi de l'histoire unissant l'homme à un animal particulier. Dans le cadre de cette analyse, nous mettons beaucoup plus en exergue la fonction symbolique du lion dans la gestion du pouvoir royal. Considéré dans divers contes comme le roi des animaux, il est le symbole exclusif de la puissance royale. La panthère quant à elle est l'expression de la royauté par excellence²⁷, tandis que l'éléphant est le symbole de la puissance de la nature associée à la royauté. La tortue est le symbole de la justice, de la justesse, de la prudence et de la sagesse, qualité nécessaire au souverain pour l'administration du territoire sous son commandement. Enfin, le buffle symbolise la force, le courage, la bravoure et la virilité. Par conséquent, l'autorité royale monopolise systématiquement les trophées de ces animaux (C. Nenkam, 2013, p. 71-72).

L'on peut alors constater que les populations dites bamiléké avaient choisi les animaux dotés de la puissance physique ou d'autres vertus pour les associer à la gestion du pouvoir royal. Et cette pratique était déjà courante dans la culture pharaonique où les félins avaient été largement associés à l'exercice du pouvoir. Les représentations sculpturales inspirées par le monde animal ne manquent donc pas d'attirer l'attention, puisqu'elles constituent un indice, voire une marque de pouvoir.

²⁶ Entretien avec Donatien Kamto dit *Wambo Deffeu*, 70 ans, *feuto*, Baham le 09 février 2023.

²⁷ Le zoomorphisme dans les chefferies dites bamiléké a déjà été abordé par nous dans un chapitre d'ouvrage. Bien vouloir se reporter à cette étude à ce propos (C. Nenkam, 2021).

C'est donc avec raison qu'Elisabeth Bigham (1999, p. 16) clame le monopole du *fo* sur les objets de prestige qui s'étend jusqu'à l'emploi de certaines images animales.

Dans les chefferies dites bamiléké, le lion est considéré comme un animal redoutable et très dangereux. Son nom *nomtema*, qui sert également à désigner le *fo* est très significatif. Il s'agit en fait d'un animal sur qui on ne peut tirer, non pas par interdiction, mais à cause du symbolisme de la force et du courage à lui attribués. Dans la culture négro-africaine de façon générale, ce fauve symbolise la puissance royale et le courage en tant que roi de la jungle. C'est pourquoi le roi s'approprie son symbolisme dans la société humaine²⁸. Les nombreuses statues de lions que l'on rencontre à l'entrée des palais royaux, qui semblent jouer le rôle de gardien des demeures royales, à l'instar du sphinx à l'effigie de Khephren datant d'environ 2500 avant J.-C. qui protège le site de Gizeh en Egypte, symbolisent la protection et la puissance royales.

En outre, le souverain bamiléké porte le titre de *Tah soung sieuh*, le dépositaire des défenses d'éléphants. « Ces trophées, comme le notait Raymond Lecoq (1998, p. 221), caractérisent l'essence même du pouvoir royal ». Par conséquent, ils sont exhibés fièrement par le *fo* et les trésors de nombreux palais contiennent encore des bracelets, des gobelets, des olifants et des statuettes d'ivoire.

Dans l'Egypte pharaonique et les chefferies dites bamiléké, on constate alors que les animaux sont investis de pouvoir et d'une fonction symbolique transposée dans diverses institutions, notamment royales. Quoique la plupart d'eux fussent dangereux pour l'homme, les populations pensaient que les vénérer pouvait retourner leur férocité en leur faveur. Les détenteurs du pouvoir royal étaient à juste titre considérés comme un lion, symbole de l'autorité et de la puissance. Les divers sphinx à l'instar du sphinx de Gizeh à l'effigie de Khephren (Ancien Empire) et du sphinx à l'effigie d'Amenemhat III (Nouvel Empire) peuvent être cités comme exemple d'assimilation du pharaon au lion en Egypte. Dans cette dernière, il existait également

²⁸ Entretien avec Max Pokam Tegua, 65 ans, *Fô* des Baham, Baham le 09 février 2023.

un culte voué à la déesse-lionne nommée, entre autres, Sekhmet (« la plus puissante »), symbole et protecteur des pharaons. Pour les anciens Egyptiens, la vénérer pouvait contribuer à les épargner et protéger du danger qu'elle représente. Non seulement elle envoie d'après Hornung les maladies, mais elle procure aux médecins (ses prêtres) la capacité de les guérir. C'est pourquoi lorsqu'Aménophis II, souverain de la XVIII^e dynastie (Nouvel Empire) tomba malade :

[Il]fit ériger des centaines de statues de Sekhmet à têtes de lionne qui se trouvent aujourd'hui dispersées dans tous les musées du monde, comme une litanie de pierre adressée à cette grande et redoutable déesse qui, sous cet aspect, se rapproche de Mout, la parèdre d'Amon, mais aussi d'Hathor et d'autres déesses dont on craint la férocité déchaînée et la sauvagerie bien qu'elles puissent en même temps dispenser la vie (E. Hornung, 1989, p. 177).

C'est dans son milieu naturel au Sud comme au Nord, aux confins des déserts et des terres noires que se dressaient, d'après Jean Yoyotte (1959, p. 151), les temples primitivement dédiés à la déesse lionne que l'on vénérât sous divers noms : Bastet à Bubastis, Pakhet à Beni Hassan, Hathor à Gébéléin et Sekhmet à Memphis. Plus de sept cents de ses statues ont été retrouvées dans la ville royale de Thèbes lors de multiples fouilles à en croire Marie Sellier (1993, p. 24). Ceci traduit son importance et par conséquent celle du lion dans la culture égyptienne. La sculpture ci-dessous figure l'assimilation du souverain au lion à Bamendjou.

Photo 1 : Calebasse des *fo* de Bamendjou, palais royal de Bamendjou



Source : Cliché C. Nenkam, Bamendjou (Palais-royal), 19 juin 2011

En l'observant de même que celle de la page suivante, on peut constater qu'elles expriment et traduisent la même réalité, même si leurs formes sont différentes. Elle illustre la symbolique royale accordée au lion dans les chefferies dites bamiléké, précisément à Bamendjou. Le *fo y* est représenté par un lion imposant, qui semble être porté par plusieurs personnes. Il est alors un lion imposant porté son peuple. C'est par leur intermédiaire qu'il gouverne, ne pouvant pas être partout à la fois. Un autre siège royal (**photo 2**) se trouvant au palais-royal de Bahouan avec comme caryatide un lion en train de rugir et prêt à bondir sur l'ennemi et laissant entrevoir les dents du fauve célèbre aussi cette puissance royale²⁹.

Photo 2 : Siège royal figurant un lion dans une chefferie bamiléké



Source : Cliché C. Nenkam, Bahouan (Palais-royal), 10 février 2023

²⁹ Entretien avec Faustin Jean Ndassi Nenkam, 59 ans, *fo* des Bahouan, Bahouan (Palais-royal), 10 février 2023.

Cette identification du souverain au lion traduite une fois de plus ici par cette œuvre existait déjà en Egypte (**photos 3 et 4**) et peut même y avoir trouvé ses racines. Maintenant disparus et certainement plus nombreux à la Préhistoire ainsi qu’au temps des pharaons, les lions furent sans aucun doute les animaux royaux par excellence en Egypte.

Datant de la IV^e dynastie à l’Ancien Empire, c’est Khephren qui fit donner une forme au rocher et sculpter la face du grand sphinx de Gizeh à sa ressemblance. Le Roi, gardien de l’horizon occidental devint ainsi le protecteur des morts. Au Nouvel Empire, les Ramsès en firent même leur compagnon de guerre. Sur les reliefs de leurs temples, Ramsès II et Ramsès III ont représenté le terrifiant lion royal qui les accompagnait au combat. Bien plus, les ossements retrouvés dans leur palais de *Pi-Ramsès* laissent penser que le fauve y était domestiqué. Selon Bernard Mathieu par ailleurs, l’un des modèles les plus fréquents sur les parois des temples où furent célébrées les batailles de pharaon est généralement « le thème de l’ennemi dont la tête est fermement maintenue dans la gueule du fauve ». Ce détail (**photo 4**) d’un *ostrakon* datant de l’époque des Ramessides et provenant de *Deir el-Médineh* exprime cette réalité.

Photo 3 : Sphinx d’Amenemhat III (Nouvel Empire, Musée du Caire)



Source : “Sphinx d’Amenemhat III”,
<http://www.kriblogs.com/caroline/2009/09/06/sphinx-amenemhat-iii-musee-caire/>,
 consulté le 04 mars 2016.

Photo 4 : Pharaon représenté sous l'aspect d'un lion dévorant un ennemi (Nouvel



Source : M.-A Bonhême et A. Forgeau (1988, p.168).

Les analyses qui précèdent peuvent donc permettre de constater que la conception du lion comme le roi des animaux et symbole royal peut être liée au passé le plus lointain des populations qui ont habité la vallée du Nil. Elle occupe une place prépondérante dans l'imaginaire, les croyances collectives et les représentations sociales non seulement des anciens Egyptiens, mais aussi de tous les autres peuples de l'Afrique au Sud du Sahara, en l'occurrence les populations dites bamiléké. Jean Yoyotte indique à cet effet que les spéculations des théologiens relatives au lion reposent sur une connaissance vécue des habitudes de ce félin, avant de s'étendre à l'échelle cosmique dans des mythes complexes et grandioses (J. Yoyotte, 1959, p. 151). Cependant, même si l'étude a beaucoup plus porté sur l'usage du lion dans le cadre de l'exercice du pouvoir royal, il faut noter que dans ces deux aires culturelles, d'autres animaux ont joué le même rôle, entre autres, la panthère/le léopard, l'éléphant, etc. Les animaux dynastiques protecteurs des couronnes égyptiennes par ricochet du pharaon furent le vautour et le cobra. L'animalisation du pouvoir royal en Afrique noire est donc une pratique séculaire.

Conclusion :

Au terme de cette analyse qui traite de l'animalisation du pouvoir royal dans les chefferies dites bamiléké et l'Égypte pharaonique, on peut noter que l'animal a été le compagnon le plus fidèle de l'homme tout au long de son histoire. Dans ces deux aires, la chasse ou la recherche du gibier (animal) a été le mobile des migrations humaines. Elle a contribué à la conquête du pouvoir et surtout à son exercice. La pratique d'un totémisme animalier, la présence des anthroponymes liés au bestiaire autant que la pratique d'une sculpture animalière hautement symbolique constituent des éléments de matérialisation de cette pratique. Même si l'exemple du lion choisi pour illustrer cette animalisation du pouvoir n'est pas exhaustif, il a permis de constater que l'homme africain a de tout temps puisé dans la faune pour exercer et matérialiser le pouvoir. Ce sont les qualités et parfois les défauts de l'animal que les divers peuples ont fait siens dans le processus de la gestion du pouvoir royal sur les plan immatériel et matériel. Le roi, le *Fô* ou le pharaon est ainsi assimilé au lion, roi de la savane en tant que dirigeant de la société humaine. Les croyances populaires et créations sculpturales témoignent de l'identification de ce fauve exclusivement à la royauté, autant en Égypte que dans les chefferies dites bamiléké. Des études méritent d'être accordées à d'autres animaux qui ont aussi été, à des degrés divers, associés à la gestion du pouvoir royal. Une seule recherche, à l'échelle d'un article scientifique, ne peut suffire à cet effet.

Sources et références bibliographiques :

Sources orales

N°	Nom(s) et Prénom(s)	Age	Fonction/statut social	Date et lieu de l'interview
1	KAMTO Donatien dit Wambo Deffeu	70 ans	<i>Feuto</i>	Baham le 09 février 2023
2	NDASSI NENKAM Faustin Jean	59 ans	<i>Fô</i> des Bahouan	Bahouan le 10 février 2023

3	POKAM TEGUIA Max	65 ans	Fô des Baham	Baham le 09 février 2023
4	SOKOUDJOU Jean Rameau Philippe	83 ans	Fô des Bamendjou	Bamendjou le 19 Juin 2011
5	TAGUE KAKEU Alexis	53 ans	Enseignant- chercheur	Yaoundé le 02 avril 2023

Références bibliographiques :

ADLER Alfred (2000), *Le pouvoir et l'interdit. Royauté et religion en Afrique noire*, Paris, Albin Michel.

ALDRED Cyril (1989), *L'art égyptien*, traduit de l'anglais par F. Lévy-Paoloni, Paris, Thames & Hudson.

AUBERT Dominique (1994), *Splendeur des civilisations africaines*, Amsterdam, Time Life.

BARBIER Jean-Claude (1981), « Le peuplement de la partie méridionale du plateau bamiléké », TARDITS Claude (dir.), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Actes du colloque international du CNRS, vol. II, Paris, Editions du CNRS, p. 331-353.

BERNUS Edmond (1984), « Les causes de la désertification : les thèses en présence », *Bulletin de la société préhistorique languedocienne de géographie*, 18, 3-4, p. 159-165.

BIGHAM Elisabeth (1999), *Perles africaines*, Paris, Réunion des Musées Nationaux.

BODINGA-BWA-BODINGA Sébastien ; J. Van Der Veen, Lolke, (1995), *Les proverbes evia et le monde animal*, Paris, L'Harmattan.

BONHEME Marie-Ange et FORGEAU Annie (1988), *Pharaon : les secrets du pouvoir*, Paris, Armand Colin.

BOUCHER DE PERTHES Jacques (1838), *De la création. Essai sur l'origine et la progression des êtres*, tome 1, Paris, Treuttel et Wurtz.

- CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain (1982), *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, forme, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont S. A et Jupiter.
- CORNEVIN Marianne (1982), « Les Néolithique du Sahara central et l'histoire général de l'Afrique », *Bulletin de la société préhistorique française*, 79-10-12 (E&T), p. 439-450.
- DAMMAN Ernest (1964), *Les religions de l'Afrique*, Paris, Payot.
- DERIVE Jean et DUMESTRE Gérard (1999), *Des hommes et des bêtes : chants de chasseurs mandingues*, Les Classiques Africains.
- DESROCHES-NOBLECOURT Christiane (1988), *Vie et mort d'un pharaon : Toutankhamon*, Paris, Pygmalion/Gerard Watelet.
- DIOP Cheikh Anta (1979), *Nations nègres et culture*, 3^e éd., Paris, P.A.
- GHOMSI Emmanuel (1972), *Les Bamiléké du Cameroun : essai d'étude historique des origines à 1920*, thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Université de Paris-Sorbonne.
- GRIAULE Marcel (1940), « Remarque sur le mécanisme du sacrifice dogon (soudan français) », *Journal des Africanistes*, 10, p. 127-129.
- GRIAULE Marcel (1948), *Dieu d'eau : entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Librairie Athème Fayard.
- GUIFFO Jean Philippe (1996), *L'arrondissement de Bayangam*, Nkongsamba, éd. de l'ESSOAH.
- GUIMFACQ Monique (2010), *Foto : un grand royaume au cœur de la Ménoua des origines à 2010*, Yaoundé, Editions AEFCA.
- HAMAN MANA et BISSECK Mireille (2010), *Rois et royaumes bamiléké*, Yaoundé, Shabel.
- HORNUNG Erick (1996), *L'esprit du temps des pharaons*, traduit de l'allemand par Hulin, Michèle, Paris, Hachette.
- KI-ZERBO Joseph (1978), *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier.

- KONAN Yao Lambert, (2013), « De l'irrationnel au rationnel : quand les animaux tiennent le discours de la vérité aux hommes », *Studii și cercetări filologice. Seria Limbi Străine Aplicate*, 12, p. 226-235.
- LECLANT Jean (1990), « Egypte, Sahara, Afrique », *ARCHEO-NIL*, 1, p. 5-9.
- LECOQ Raymond (1998), *Les Bamiléké : une civilisation africaine*, Paris, PA.
- Mathieu Bernard (2004), « L'avènement de pharaon : un thème iconographique et littéraire sous les Ramsès », IMA, *Pharaon*, Paris, Flammarion, p. 166-189.
- MOMBO Michel-Alain (2013), *Pouvoir du roi d'Égypte d'après la spiritualité pharaonique (2778-1085 av. JC)*, Paris, L'Harmattan.
- NENKAM Chamberlain (2021), « Zoomorphisme dans les chefferies bamiléké de l'Ouest-Cameroun (XIX^e-XXI^e siècles : comprendre les représentations de la panthère sous l'éclairage des sources iconographiques égyptiennes (2780-1085 av. Jésus-Christ) », KOUOSSEU Jules (dir.), *Cameroun : le monde rural en mutations (XIX^e-XXI^e)*, Dschang, Premières Lignes Editions, p. 25-47.
- NENKAM Chamberlain (2017), *Etude comparée des sculptures des Égyptiens de la période pharaonique (2263-1085 av. J.-C.) et des Bamiléké de l'Ouest-Cameroun*, thèse de Doctorat/PhD en Histoire, Université de Yaoundé I.
- NENKAM Chamberlain (2013), « Chasse, pouvoir et société dans l'empire égyptien et dans les chefferies bamiléké de l'Ouest-Cameroun », *Journal gabonais d'histoire économique et sociale*, 2, p. 63-79.
- NICOD Henri (1943), *La vie mystérieuse de l'Afrique noire*, Paris, Payot.
- PERROT Claude-Hélène et FAUVELLE-AYMAR François-Xavier (éds.) (2003), *Le retour des rois. Les autorités traditionnelles et l'Etat en Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.
- SELLIER Marie (1993), *Aménophis III : pharaon*, Paris, Réunion des Musées Nationaux.
- THOMAS Louis-Vincent et LUNEAU René (1969), *Les religions d'Afrique noire : textes et traditions sacrés*, Paris, Payot/Denoël.

TRASSARD François (2002), *La vie des Egyptiens au temps des pharaons*, Paris, Larousse/VUEF.

VALBELLE Dominique (1998), *Histoire de l'Etat pharaonique*, Paris, Seuil.

VINCENT J.-F., (1999). « Panthères, autochtones et princes. Représentations symboliques du pouvoir dans les montagnes du Nord-Cameroun », BAROIN Catherine et BOUTRAIS Jean (éds), *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*, Paris, IRD, p. 306-320.

YOYOTTE Jean (1959), « Lion », POSENER George (dir.), *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, p. 150-152.

ZERIBI Zoraya (2016), *Symbolique animalière dans Batouala de René Maran*, mémoire de Master en Langues, littératures et cultures d'expression française, Université Mohamed Khider de Biskra.

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques autour de la thématique du colloque produites par les étudiants du club....

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré

affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même

temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.

Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.

- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.

Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémedi KROUMA